

Le Berger et la Boussole

Description

Un berger gardait son troupeau sur les collines où le vent soufflait parmi les fougères et l'odeur du sapin se mêlait à celle de la terre humide. Le ciel, d'un gris pâle, étendait une lumière tamisée sur une auberge isolée, perchée au creux d'un vallon oublié. Ce soir-là, le berger s'approcha de ce refuge, fatigué et méfiant, serrant dans sa main une boussole cassée, cachée sous son manteau.

Il avait longtemps marché sans savoir où aller ni comment revenir. Cette boussole, autrefois précise, indiquait désormais toutes les directions. Plutôt que d'avouer cette faiblesse, il inventait des histoires pour expliquer son errance : « Je viens chercher abri après la tempête », disait-il en évitant les regards, sans montrer l'objet cassé qui battait doucement dans sa poche.

L'auberge bruissait de voix basses et de rires feutrés. Au centre, une fillette aux cheveux tressés comme des rayons de miel s'approcha du visiteur. Ses yeux curieux reflétaient la lumière des chandelles et une douceur tranquille.

« Pourquoi caches-tu cette boussole ? » demanda-t-elle avec innocence.

Le berger fit silence un instant puis baissa les yeux ; son mensonge pesait plus lourd que le sac sur ses épaules. Elle lui tendit alors une main légère comme la mousse sur les pierres : « La vérité éclaire mieux que toute étoile ou objet cassé. Viens, je t'aiderai à retrouver ton chemin. »

Surpris par sa douceur, le berger accepta enfin de suivre cette enfant qui semblait connaître chaque sentier oublié du bois ancien derrière l'auberge.

Ils marchèrent côte à côte sous les branches sombres qui dessinaient des ombres sur leurs visages. Parfois elle chantonnait un air simple que les oiseaux reprenaient en écho tandis que lui écoutait le silence autour d'eux.

Au bout de trois jours et trois nuits passés entre herbes humides et étoiles filantes, ils arrivèrent ensemble à la lisière du village où attendait le troupeau errant depuis si longtemps. Le berger déposa alors sa boussole cassée au pied du vieux chêne, laissant derrière lui ce poids inutile.

Depuis ce temps-là, dans ce village niché entre collines et champs, on raconte encore l’histoire d’un homme guidé par une fillette au sourire clair et par la lumière sincère des mots vrais. Chaque printemps désormais naît un rite : déposer sous le chêne un objet brisé ou usé en signe d’espoir renouvelé — car nul cadeau n’est plus précieux que celui qu’on accepte de laisser partir.

date créée
18/06/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com